

2020



Miscellanées d'archives

COUP DE PUB

Miscellanées d'archives

Ces « choses mêlées » rassemblent des documents du mois publiés sur le site Internet des archives départementales de Vaucluse de 2015 à 2020.

Prestigieux, surprenants, esthétiques ou drolatiques, ces documents ont été arrangés autour de thèmes variés comme le patrimoine industriel, les notaires, les fêtes...

Si parfois la portée scientifique de certains frôle l'anecdotique, ils n'en sont pas moins des archives historiques qui disent l'histoire ou qui modestement, racontent des histoires.

Nous vous en souhaitons une agréable lecture.



« Les bijoux de la confiserie française »

Le berlingot de Carpentras, "un diamant qui se déguste"

La pâte de sucre qui constitue les berlingots de Carpentras, irisée et translucide, ornée de fines rayures blanches, avec sa forme singulière peut évoquer des pierres précieuses. C'est en tous cas l'une des thématiques retenues par les campagnes publicitaires ou les impressions sur les boîtes de berlingots de Carpentras de la maison Eysséric pour valoriser ce bonbon coloré et soyeux.

Parmi les slogans de la maison Eysséric, citons en 1951 : « *un diamant qui se déguste* » (74 J 9) ou, en 1977, « *A diamond for your palate* » (74 J 6).

Cette gouache sur carton, d'un superbe jaune citron flamboyant, mesure 16 x 34 cm. Elle est restée anonyme et sans date. Par son style, on peut sans doute la rattacher à la période 1950-1968. Par analogie avec

une gouache assez proche pour laquelle on conserve aussi la boîte métallique correspondante, on peut supposer qu'il s'agit d'un modèle pour le décor des boîtes qui servaient à conserver ces confiseries fragiles, réalisées à partir du sirop d'égouttage des fruits confits.

La fabrique de berlingots Eysséric a été fondée en 1851 par Gustave Crescent Eysséric. Après plus d'un siècle d'activité, étant passée successivement entre les mains des familles Eysséric puis Olive, elle ferme ses portes dans les années 1980. Une petite partie de ses archives a été récupérée par l'Association pour la Sauvegarde et la Promotion du Patrimoine Industriel en Vaucluse (<http://www.asppiv.fr/>), qui les a déposées aux archives départementales de Vaucluse ; classées, elles font aujourd'hui l'objet d'un [inventaire numérique](#).



Halte au corset constrictor

Des avantages des corsets physiologiques du bon monsieur Claverie

Les classements d'archives sont bien souvent l'occasion de petites trouvailles, plus ou moins acides... Il en va ainsi de cette découverte douce-amère : une publicité parue vers 1907 dans la revue *Annales politiques et littéraires*. Du plus grand sérieux, donc rédigée par un médecin, le Dr Derieux, elle vante la gamme de corsets créée par l'éminent M. A. Claverie LE « spécialiste bien connu de l'anatomie féminine ». Tout un programme...

Pour attirer l'œil (ça marche, la preuve !), le publi-communiqué est mis en page sur quatre colonnes et agrémenté de quatre ravissantes gravures de jeunes femmes en cheveux, à la taille de guêpe — comme il se doit —, présentant les corsets *Pékin Royal* (I), *Ophélie* (II) « vraie merveille de précision et d'ingéniosité » (permet-il la flottaison ?), *Radieux*

(III) et le corset « médical par excellence » du Dr Namy (IV), d'où on peut vraisemblablement déduire que ce dernier aimait les dentelles.

En son échoppe parisienne du faubourg Saint-Martin à Paris (chic, on imagine), à l'angle de la rue Lafayette, les coquettes s'offrant volontairement à l'étreinte impitoyable de l'objet de leur convoitise pourront donc acquérir un corset « vraiment physiologique » qui leur permettra enfin de « respirer, manger et digérer d'une façon parfaite sans craindre de congestion ni d'étourdissement ». Car il semble possible — qu'on se le dise — d'avoir un tour de taille de 30 cm (évaluation approximative et non contractuelle établie d'après gravures) sans endurer « névralgies intercostales, maux d'estomac, migraines et la pâle neurasthénie, et le rein mobile, si fréquent de nos jours »... Et en gardant le sourire (et la pose). Eh oui !

Dans la même veine, figurait dans les documents classés cette citation éminemment progressiste « Quelle que soit la condition sociale d'une femme mariée, mère de famille, sa place est à son foyer », perle du n° 32 du 1er avril 1937 de la publication *Travail et Nation*. S'agissait-il donc d'un poisson d'avril ?

De quoi vous faire passer d'un coup, tout archiviste qu'on soit, la nostalgie des temps passés !

Mais l'histoire des corsets d'Auguste Claverie ne s'arrête pas là, ils ont fait l'objet d'une émission sur France Culture que nous vous invitons à écouter

LE CORSET



C'est une plaisante histoire qui plane sur sa naissance !

Le corset aurait été inventé, du moins s'il faut en croire les vieilles chroniques, par un boucher italien du XIII^e siècle qui, voulant mettre un terme à la loquacité immodérée de son épouse, imagina de la comprimer dans cet appareil... Elle en mourut, ajoute-t-on.

Et sans en arriver à cette extrémité, combien de nos contemporaines, belles casées ou non, s'offrent volontairement à cette étroite impitoyable qu'e leur imposa la mode moderne et sous laquelle naissent comme à plaisir toute une avalanche d'affections plus ou moins dangereuses : névralgies intercostales, maux d'estomac, migraines et la pile névralgic, et le rein mobile, si fréquent de nos jours.

Le plus souvent, c'est le mannequin qui sert de modèle. On confectionne par douzaines et les femmes, inconscientes du danger qu'elles courent, se choisissent, parmi les corsets tout faits, celui qui se rapproche le plus de leurs formes et s'en contentent.

Aussi s'est-on vivement ému,

chez les hygiénistes, de la campagne acharnée faite il y a quelques années contre le corset, et dont on entend encore ici ou là les échos assourdis ; on s'est aperçu qu'une transformation radicale, touchant son principe même, était nécessaire à son salut ; le féminisme s'en mêla, et l'on décida de débarrasser radicalement le monde féminin



de cet ancien constricteur, qui, prenant son point d'appui sur l'estomac, le comprimait au profit du ventre et creusait en la poitrine et l'abdomen, étonné de se voir ainsi séparés, un oillon antinaturel et aussi inesthétique que désastreux au point de vue de la santé.

Et ce fut le Corset droit, plus favorable à l'estomac, marquant déjà un progrès accompli.

Enfin, après de patientes recherches, et mettant à profit l'ensemble de leurs connaissances théoriques et techniques, nos hygiénistes sont arrivés à établir un corset qui ne soit pas uniquement un objet de coquetterie, mais un soutien qui maintienne sans comprimer, soutienne et amincisse la taille

sans la serrer, modèle les hanches sans exagérer les courbes, s'adapte, en un mot, au corps comme un gant à la main, et en corrige les imperfections sans nuire aux fonctions des organes intéressés.

C'est à M. A. CLAVERIE, le spécialiste bien connu de l'anatomie féminine, que nous devons ce modèle vraiment physiologique, hygiénique et inoffensif, et le Corps médical s'est plu à saluer son apparition qui a été l'objet de communications et d'articles retentissants.

Voici enfin un praticien qui a trouvé le secret d'adapter son corset à la Femme et non la Femme à son corset !

Plus d'essoufflements, plus de migraines.



La femme peut enfin respirer, manger et digérer d'une façon parfaite sans crainte de congestion ni d'étourdissement.

Faut-il citer les toutes dernières créations du Maître Corsetier, les nouvelles formes sous lesquelles le Corset Claverie se propose à l'attention toujours en vogue de la coquette féminine ?

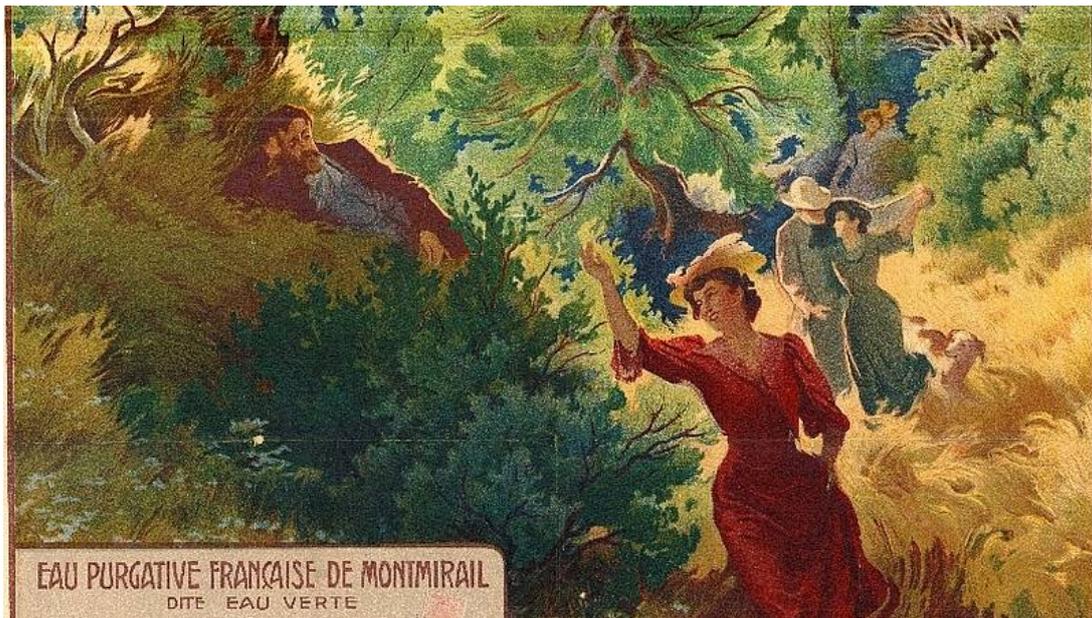
DOCTEUR BÉRIEUX.



A. CLAVERIE, Corsetier, 234, faubourg Saint-Martin, Paris.
À L'ANGLE DE LA RUE LAFAYETTE

MEMOIRE DE LIEVRE SE PERD EN COURANT.

III. : « Le corset », publicité parue dans la revue *Annales politiques et littéraires* vers 1907, consacrée à (ça ne s'invente pas) « La mère glorifiée par les écrivains », « La mère glorifiée par les artistes », « La mère dans l'Histoire », « La mère glorifiée par ses enfants » (AD Vaucluse 74 J 38)



À Montmirail, près Vacqueyras

« Vous rêvez d'un coin de paradis ? N'hésitez pas, venez à Montmirail ! » semble chanter cette affiche éditée pour le compte de la société P.L.M.

Loin de l'aspect austère d'un document administratif, cette affiche ravit le regard. Elle transporte le spectateur dans un paysage provençal où se déclinent les tonalités de verts des pins mêlés aux chênes verts, où les falaises des dentelles de Montmirail se dressent au loin, accrochant la lumière d'une fin d'après-midi. Dans ce paysage estival, des couples montent du vallon d'un pas léger tandis qu'un homme se prélassait à l'ombre d'un pin. Mais que font ces personnes vêtues élégamment loin de toute habitation ?

Elles séjournent à Montmirail et semblent profiter pleinement des quali-

tés purgatives de l'eau sulfureuse exploitée dans ce petit coin de Vaucluse.

Car c'est bien près de Vacqueyras (Vaucluse) que se situe ce site au pied des Dentelles. Des sources d'eau sulfureuses, ferrugineuses, magnésiennes et d'eau pure surgissent des roches. Leurs qualités médicinales, mises en évidence dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, sont exploitées dès 1818 par le comte de Lauris. Propriétaire alors des lieux, il fait construire un établissement de bains pour y accueillir les malades souffrant de maux aussi variés que les affections chroniques de la peau, les rhumatismes, les blessures articulaires, la faiblesse des membres, la difficulté des mouvements voire la paralysie par suite de plaies, chutes ou coups, les fièvres, les ophtalmies, l'aménorrhée, etc.

L'eau est administrée en bains, boissons, étuves, douches, lotions, garga-

rismes, injections. Une chute naturelle de 20 mètres permet également de l'utiliser en hydrothérapie. Les curistes s'y pressent, quels que soient leur niveau social - les hommes d'affaires côtoient les agriculteurs - et leur origine géographique - vauclosienne, nationale voire internationale.

En 1842, le comte de Lauris vend l'établissement aux frères Bourbousson qui agrandissent et aménagent la station pour en faire un lieu incontournable fréquenté par de nombreux curistes et dont l'eau naturelle d'abord, artificielle ensuite est commercialisée durant plusieurs décennies.

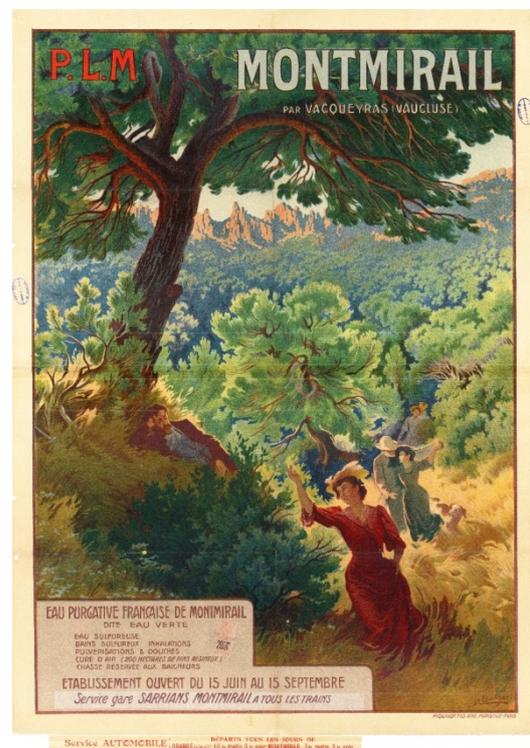
L'établissement demeure dans la famille Bourbousson et ses descendants, les Desplans et les Bedoc, jusqu'au XXe siècle. La gestion de la station thermale est peu à peu délaissée au profit d'une société d'exploitation des eaux minérales de Montmirail en activité jusque dans les années 1940.

Aujourd'hui, une partie des bâtiments est encore visible dans l'hôtel de Montmirail.

C'est presque un lieu paradisiaque que l'affiche vante. Pourtant, elle n'est pas initiée par les propriétaires de l'établissement mais par la compagnie de chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée. Créée en 1857 grâce à la fusion des compagnies Paris-Lyon et de Lyon à la Méditerranée, la société de transport participe à l'essor économique de la France en acheminant des marchandises auxquelles

elle offre des débouchés plus nombreux, mais aussi au développement du tourisme. Les voyageurs de toutes les classes sociales sont invités à se rendre dans des lieux de villégiatures ou de soins, en montagne, à la mer, ou par exemple en Provence. Des affiches publicitaires, composées à la manière de tableaux, sont imprimées et ornent les espaces urbains, les gares, les lieux publics.

Celle de Montmirail a pour auteur Baiges et pour imprimeur Moullot à Marseille. Elle n'est pas datée mais la mention du service automobile au bas de l'affiche rappelle celle lisible dans un courrier de 1914 publié en page 58 du cahier de l'Association de Sauvegarde et de Protection du Patrimoine Vauclusien n°50-51/2010.



III. : Détail d'une affiche P.L.M. Montmirail par Vacqueyras (Vaucluse), Baiges Imp. Moullot fils aîné, Marseille-Paris, fin XIXe s. (non cotée)



Une loi sur l'allaitement

Il y a 100 ans, la loi sur l'allaitement des mères salariées sur leur lieu de travail voyait le jour

Les lourdes pertes engendrées par la Grande Guerre vident les champs et les usines de la main-d'œuvre masculine. Les femmes, devenues chefs de famille, ont désormais la charge de subvenir aux besoins du foyer. C'est ainsi que les emplois laissés vacants par les mobilisés les contraignent à prendre la tête des exploitations agricoles mais aussi à intégrer des secteurs d'activités auxquels elles n'avaient jusque-là pas accès, notamment ceux de l'industrie de l'armement. Durant la guerre, la part de la population active féminine augmente : de 38 % en 1911, elle passe à 46 % fin 1918.

Dans ce contexte, Albert Thomas, sous-secrétaire d'État de l'artillerie et des munitions à l'équipement mili-

taire, crée par la circulaire du 21 avril 1916 le Comité du travail féminin qui a pour mission d'organiser le travail des femmes mais aussi d'améliorer leur situation matérielle et morale. L'une des mesures que ce Comité souhaite promouvoir porte sur les chambres d'allaitement. C'est sur ses recommandations que la loi du 5 août 1917 sur « l'allaitement maternel dans les établissements industriels et commerciaux » est promulguée. Les industriels, employant plus de cent ouvrières âgées de plus de quinze ans, doivent alors aménager des chambres d'allaitement ainsi que des crèches pour permettre aux mères d'allaiter quotidiennement deux fois vingt minutes.

Contraignante et complexe à mettre en œuvre, cette loi visant à protéger la femme en couches, à lutter contre la dénatalité et à préserver les emplois n'eut pas à l'époque le succès escompté. Mais la protection sani-

taire et sociale demeure un enjeu tel, que le droit d'allaiter sur son lieu de travail dans un local dédié a perduré : il est aujourd'hui inscrit dans le [Code du travail](#).

**COMITÉ NATIONAL
de l'ENFANCE**

- reconnu d'utilité publique

*Aidez-nous, par vos souscriptions
et vos dons,
à protéger
les mères
et
à sauver
les enfants!*



37, Av^{ue} Victor-Emmanuel III. Paris. 8^e

Tél.: Ellysées 04-01 Chèque postal : 2331

Vo. :
Le Ministre du Travail et
de l'Hygiène et de l'Enfance
de la Prévoyance Sociale

III. : Affiche du Comité national de l'enfance, section de Vaucluse, 1919-1928
(AD Vaucluse 3 X 19)